

Pierre, quatrième et dernier enfant d'une famille de trois garçons et une fille, passe alors une bonne partie de ses vacances en Normandie, notamment avec sa sœur Marie, son aînée de sept ans, qu'il affectionne particulièrement. Cette dernière, jeune veuve d'un diplomate, construit une villa à Etretat, lieu de rencontre en cette fin de XIX^{ème} siècle des artistes, peintres et musiciens de la belle époque. Les Coubertins y acquièrent aussi quelques maisons de pêcheurs.

„L'année,“ nous dit Pierre, „se décomposait en sept mois (hiver et printemps) à Paris, six semaines à Etretat, deux mois et demi (août-septembre) à Mirville, trois semaines à Coubertin.“

Les Parisiens se rendent nombreux à cette „saison“ très en vogue, et les souvenirs de famille évoquent les relations avec ce monde musicien et intellectuel. La créatrice de l'Ecole de Harpe française, Henriette Renée, y séduit la toute jeune nièce de Pierre, sa préférée, devenue harpiste à son tour. C'est ainsi que la harpe prend place sur l'estrade de la Sorbonne pour la proclamation de 1894. A Etretat, l'on s'y amuse aussi, et Pierre est photographié dans une farandole en galante compagnie. Et dire qu'on le traite de misogynne ! Cette vie normande à laquelle il prend part contraste avec celle des mondantités parisiennes auxquelles il participe jeune homme et qu'il délaisse très vite à cause du vide et de la vanité qu'elle renferme. Comme le dit sa sœur Marie, il fuit ces „dîners baillants“ ; où l'on s'ennuie.

La tradition orale chez les anciens du pays nous apprend, aujourd'hui encore, que Pierre prend plaisir à partager le frugal repas des paysans d'alors, à parcourir le pays à pied, à cheval ou à bicyclette.

Il s'intéresse à la vie publique locale et est élu conseiller municipal de Mirville à vingt-cinq ans, sans avoir posé candidature.

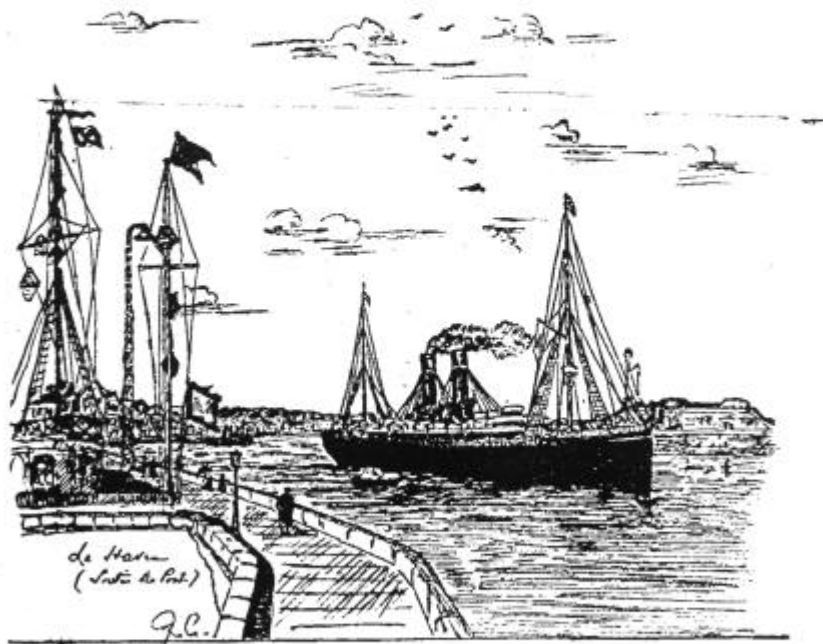
En 1898, il s'adresse aux électeurs du Havre qui *„deux fois déjà,“* dit-il, *„en 1889 et 1893 m'ont offert d'appuyer une candidature pour l'Assemblée Nationale que je n'ai pas dessein de poser [...]“*

Le maire de Goderville, le 27 avril 1901, lui demande : *„Seriez-vous disposé cette année à être le porte-drapeau du Parti Républicain?“* aux élections du Conseil Général et à la délégation cantonale à renouveler. Une fois encore Pierre de Coubertin décline. Se désintéresse-t-il donc de la politique dans cette région appelée Pays de Caux ? Plus exactement, il s'intéresse à ses habitants et refuse la carrière politique.

Il fonde en 1902 la *„Revue du Pays de Caux“* (revue politique et littéraire) distribuée gratuitement. Dans sa présentation il indique :

„Notre désir est de vous rappeler à la fois que vous avez une petite patrie dans la grande, et que la grande n'est pas seule dans le monde.[...] Nous nous efforcerons de détourner parfois nos regards du colza et de la betterave pour les diriger vers l'horizon humain et quand votre oreille sera lasse d'entendre le bruit de la grange ou de l'atelier, nous vous demanderons d'écouter avec nous ce que dit le vent du large qui agite sur vos côtes abruptes les drapeaux des sémaphores“. Avec le „Mondialiste“, voilà le Poète!

Revue du Pays de Caux



de Harin
(J.C. de Harin)

J.C.

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

année
8.

Mai 1903.

TITEL - Politique et littéraire

La famille de Pierre, aristocratique au cœur d'une société conventionnelle avec ses classes sociales, ses règles et ses tabous, respecte les usages mais manifeste par mille détails son indépendance d'esprit et son non-conformisme, caractéristiques que je trouve chez les miens.

Simplement, ce sont des gens naturels et intelligents, c'est à dire capables d'appréhender et de dominer une situation.

Contrastée aussi, la mère de Pierre: un peu "bigote" ce qui était fréquent à l'époque, très lettrée, elle est aussi bonne escrimeuse!

Son père, artiste peintre marqué par son passage à l'École des Beaux-Arts, décoré de la Légion d'honneur pour son œuvre, royaliste et s'engageant dans la Garde Nationale en 1870 pour entraîner au maniement des armes les habitants de Mirville.

Passant outre les tabous sociaux, ils autorisent leur fille Marie à obtenir en la Sorbonne des diplômes de sciences, chimie et astrologie, tout en étant musicienne et sportive.

Largeur d'esprit encore que de célébrer le mariage réprouvé par une certaine opinion de l'époque de Pierre, le catholique, avec Marie, la protestante. *"Radieuse journée"* écrit Charles, son père en évoquant les cérémonies à l'église et au Temple, à Paris.

Après son mariage, en 1895, il reviendra souvent chez ses parents à Mirville jusqu'à leur mort, l'un en 1907, l'autre en 1908. Le second de la famille, le colonel Albert de Coubertin y réside alors jusqu'à sa mort en 1913, et son épouse y décède en 1926.

A partir des années 1920, Pierre s'installe à Lausanne, en Suisse, où il avait transféré le siège du Comité International Olympique en 1915 afin de baser cette institution dans un pays neutre. Il ne revient qu'épisodiquement à Mirville.

Ainsi les années de jeunesse de Pierre sont jalonnées par des événements situés en Pays de Caux. C'est au cours de ses séjours à Mirville qu'il élabore ses projets éducatifs, qu'il cherche son orientation, qu'il met sur pied les bases de l'Olympisme.

Évoquant son milieu familial, fier de plonger ses racines dans le sol normand, il devient un helléniste convaincu, quel contraste encore!

Pierre écrit ceci:

"J'ai compris combien ce milieu était celtique. La vie m'a appris à tenir le celtisme pour une des assises essentielles de la vraie culture française." Or, il déplore que: "les préoccupations matérielles qui forment le fond de la vie normande d'aujourd'hui refoulent la pensée et la passion celtique à l'arrière-plan."

Et de conclure: *"Si j'avais dû vivre sédentaire dans ma chère Normandie, j'aurais jugé être grandement utile en cherchant partout pour les réveiller, les fontaines celtiques endormies."*

Ce ne sont pas les fontaines celtiques qu'il a réveillées, mais les mânes de l'Olympe.

Summary

Coubertin and the Normandy

Pierre de Coubertin was the fourth and last child of a family of the middle aristocracy who, instead of living in the family's castle in Ile de France, near Versailles, lived in the castle of Mirville in Normandy most of the year. His parents were cultivated, open-minded and liked sport. Even as a young boy Coubertin was interested in the local life, exploring the countryside of his own and looking for contact with the population. In 1902, he founded a local magazine giving information about the life in the region of Caux, trying to interest his lecturers in what happened in other regions, countries and continents in order to enlarge their horizon. After having married, he spent a lot of his time in Mirville before moving to Lausanne where he had transferred the seat of the CIO in the twenties.

The author reports that Coubertin was deeply coined by Mirville and the normand region and during his stays there, he elaborated his educational projects and set up the bases for Olympism.